

ISABELLE MAUNIER

MATT LE PIRATE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042519292

Dépôt légal : septembre 2025

Prologue

Je n'ai pas eu la chance de connaître mon père qui est mort, emporté par la maladie peu de temps après ma naissance. C'est peut-être pour cela que mon grand-père Matthias et moi étions si proches. J'étais tout ce qu'il lui restait de son fils unique. Un jour, alors que j'étais en vacances chez mes grands-parents, je devais avoir environ neuf ans, j'entendis mon grand-père fredonner les paroles d'une chanson que je n'avais jamais entendue auparavant. Intrigué, j'étais là à observer sa grande silhouette et à l'écouter, sans un bruit, alors que ce n'était pas du tout dans mes habitudes. Mon grand-père remarquant mon comportement étrange fronça les sourcils.

— Je te trouve bien sage Thomas ! Quelque chose ne va pas ? me dit-il d'un ton inquiet.

Je lui répondis que tout allait bien, mais je continuais de garder le silence. Il y avait quelque chose dans cette chanson qui m'intriguait, mais je ne savais pas quoi, ni pourquoi. Après une longue journée d'amusement avec les enfants du village, sur le chemin du retour, les paroles « Matt, Matt, Matt le pirate ! » se répétaient en boucle dans ma tête. Je décidais alors d'interroger mon grand-père afin d'en savoir plus sur l'origine de cette chanson.

— Grand-père, d'où vient cette chanson ? demandai-je, espérant en apprendre davantage sur cette mélodie mystérieuse qui avait capturé mon attention toute la journée.

Mon grand-père sourit et sembla plonger dans ses souvenirs.

— Ah, « Matt, le pirate » ! C'est une chanson que ma mère me chantait quand j'étais enfant. C'était l'une de mes

préférées ! Tes cheveux blonds reflètent la lumière ! ajouta-t-il souriant légèrement.

— Mais pourquoi « Matt, le pirate » ? insistai-je, piqué par la curiosité, ignorant sa dernière remarque.

Mon grand-père prit quelques secondes avant de répondre.

— Parce que Matt était un homme courageux et intrépide, toujours prêt à affronter de nouvelles aventures en haute mer, expliqua-t-il.

À ce moment-là, je vis dans ses yeux brillants une lueur de nostalgie et d'admiration.

— Je ne t'ai jamais raconté son histoire ? me demanda-t-il étonné.

Je secouai la tête en signe de négation, intrigué par ce qu'il allait partager. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment compris à quel point cette chanson était spéciale. Elle n'était pas seulement qu'une simple mélodie, mais un trésor caché dans les recoins de sa mémoire, rempli d'aventures, de découvertes et de récits maritimes passionnants. Assis aux côtés de mon cher grand-père Matthias, j'ai été transporté pour la première fois dans le monde incroyable de Matt, le pirate. Ses histoires parlaient de tempêtes déchaînées, de trésor et de batailles en mer. J'étais fasciné par chaque mot, chaque détail, et peu à peu, les aventures de Matt le pirate prenaient vie dans mon imagination. Je suis tellement impatient de partager cette histoire avec vous ! Maintenant, installez-vous confortablement, car il est temps de plonger dans une aventure extraordinaire ! Laissez-moi vous emmener dans le monde captivant de Matt, le pirate !

Le jeune Matthiew

Il y a longtemps, au cœur de l'océan Indien, vivait un jeune garçon nommé Matthiew. Depuis sa plus tendre enfance, Matthiew avait perdu sa mère, et seul son père était à ses côtés, car il n'avait ni frère ni sœur.

Son père, Arthur, un marin courageux, travaillait dur pour que son fils ne manque de rien. Mais son travail le forçait souvent à partir en mer pendant de longs mois, laissant Matthiew avec un vieil homme dans un modeste foyer. Malgré la gentillesse de ce vieil homme, les enfants du village se moquaient souvent de Matthiew parce qu'il était seul. Ils l'appelaient « le pauvre orphelin » et parfois, cela finissait en bagarre. Pour échapper à leurs moqueries, Matthiew se réfugiait au sommet d'une colline, non loin du village.

Tout là-haut, assis sur un rocher, il contemplait un paysage magnifique. Devant lui s'étendait une belle vallée fleurie qui descendait jusqu'à la mer, où les rayons du soleil brillaient comme des milliers de paillettes argentées. Autour de lui, des papillons aux couleurs vives dansaient dans l'air chaud, tandis que de grands oiseaux blancs, les Pailles-en-queue, planaient doucement dans le ciel, leurs longues queues fines flottant derrière eux comme des pailles. Matthiew aimait regarder au loin et repérer son village situé juste au bord de l'eau. Les gros bateaux amarrés dans le port semblaient alors minuscules, comme de petits jouets flottant sur les vagues. Chaque fois qu'il voyait un point coloré apparaître à l'horizon, Matthiew savait que le navire « Le Bourbon », reconnaissable à son pavillon rouge, revenait enfin. Quand le navire était suffisamment proche, Matthiew dévalait alors la colline pour aller accueillir son père. Les retrouvailles étaient remplies de joie et de rires. Chaque moment passé avec Arthur était précieux.

Ils faisaient la course dans les prairies, des promenades en forêt, des baignades dans la rivière et passaient des soirées à contempler les étoiles. Hélas, ce bonheur était toujours de courte durée, car le marin devait repartir en mer. Matthiew devait dire au revoir une fois de plus. C'était toujours difficile, mais l'enfant, bien que triste, apprenait à cacher ses larmes. Très tôt le matin, le marin quittait chez lui après avoir jeté un dernier coup d'œil sur son jeune fils endormi.

Un matin, pendant qu'Arthur était en mer, une terrible tempête survint. Matthiew, qui était chez le vieil homme, entendait pour la première fois des coups de tonnerre aussi forts. Ils grondaient et grondaient tellement que la petite maison tremblait de partout. Le vent sifflait et soufflait, tels des hurlements, obligeant parfois le jeune garçon à se boucher les oreilles. Le vieil homme était assis sur une chaise, sans bouger. Il avait l'air préoccupé, et levait parfois les yeux au plafond. Matthiew savait que son compagnon, qu'il appelait grand-père, se demandait si le toit de la maison allait tenir ou s'envoler. La pluie torrentielle qui tombait claquait sur l'unique fenêtre contribuant ainsi au vacarme. C'était un vrai déluge ! Matthiew, lui aussi, était inquiet, mais c'était surtout à cause de son père. Il savait que ce dernier ne savait pas nager et cela l'angoissait beaucoup. À l'époque, Arthur, qui avait besoin d'argent, avait hélas dû mentir pour obtenir un travail et devenir marin.

Lorsque la tempête se calma, les familles de marins se rendirent au port pour attendre les bateaux qui devaient rentrer ce jour-là. Au bout d'une heure, les villageois lancèrent un cri de joie en voyant un premier bateau arrivé. Un deuxième apparut et rentra dans le port. Les bateaux faisaient peine à voir, car ils étaient très abîmés. Des mâts étaient brisés, des coques percées et des voiles déchirées. Les marins expliquèrent qu'ils avaient eu de la chance d'être rentrés, car les dégâts causés par la tempête étaient très importants. Le jeune Matthiew, qui attendait parmi la foule, la voyait diminuer alors que les marins s'en allaient avec les membres de leur famille. Il ne restait plus que quelques personnes attendant l'arrivée du dernier bateau. Au bout d'un moment, un

marin s'approcha du petit groupe et leur annonça quelque chose. Matthiew qui était un peu à l'écart n'entendit pas ce qu'il dit, mais il vit les femmes partir en pleurant. Il ne restait maintenant plus que Matthiew sur le quai. L'homme vint vers lui, posa une main chaleureuse sur son épaule, puis lui parla avec douceur.

— Ne reste pas là, petit ! Il n'y en aura pas d'autres !

Matthiew comprit alors que le bateau manquant ne rentrerait pas, car il avait disparu en mer avec la tempête. C'était « Le Bourbon », le navire sur lequel son père avait embarqué. Ce fut un terrible malheur pour les villageois et pour le pauvre Matthiew qui se retrouvait maintenant sans famille. Le jeune garçon retourna chez le vieil homme pour lui annoncer la triste nouvelle. Même si Matthiew ne montrait rien, l'homme devina la douleur de l'enfant. Généreux, il lui promit de continuer de s'occuper de lui et l'accueillit chez lui pour de bon. Matthiew fut rassuré de ne pas être seul, mais cela ne l'empêcha pas ce soir-là de s'endormir en pleurant.

Depuis la disparition du « Bourbon », Matthiew continuait d'attendre des heures, seul, assis en haut de la colline. Il gardait secrètement l'espoir que son père était toujours vivant et qu'il allait revenir un jour. Lorsqu'un navire accostait, il courait voir le débarquement de l'équipage. Hélas, son père n'y était pas et sa déception était à chaque fois aussi grande.

Le départ

Avec le temps, Matthiew alla de moins en mois souvent au port. Et un jour, il ne s'y rendit plus du tout. Dans un coin tranquille, loin des autres, il s'entraînait seul. C'était pour lui un moyen d'oublier ses malheurs. Il apprenait à nager, à soulever des pierres de plus en plus lourdes, à sauter plus haut, à courir plus vite. Habitué à voir Matthiew souvent seul sur son rocher, les habitants le surnommèrent « Le Solitaire ». Petit à petit, les garçons du village cessèrent de le provoquer, car il était devenu très grand et très fort. Comme il remportait toujours la victoire, les jeunes mécontents préféraient l'éviter et ne lui parlaient plus. Quant aux filles, elles le regardaient souvent avec admiration. Matthiew était également devenu très beau et sa douce voix leur plaisait beaucoup. Cela rendait les jeunes hommes jaloux et encore plus grincheux.

À la mort du vieil homme, Matthiew ne pleura pas, mais son cœur était rempli de tristesse. Il venait de perdre « grand-père » celui qui l'avait élevé comme un membre de sa propre famille. Maintenant, il était vraiment seul. Et comme il n'avait aucun ami non plus, il décida de partir et de réaliser son rêve. Quand il était petit, son père lui avait répété qu'il l'emmènerait un jour en mer. Mais il avait disparu tragiquement et n'avait pas pu tenir sa promesse. Depuis, Matthiew rêvait de voyager comme son père et de découvrir de nouvelles terres lointaines. Comme il n'avait pas un centime en poche, il devait trouver une solution pour pouvoir quitter le village. Il demanda aux marins du port s'il pouvait les accompagner, mais tous refusèrent. Le jeune homme ne se découragea pas, et un jour la chance lui sourit. Un bateau fit escale dans le port, et le commandant, qui avait bien connu son père, accepta de le prendre à bord comme moussaillon.